



On s'abonne  
à l'imprimerie.  
PAR AN  
payables par trimestre et  
à l'avance.

# MESSAGER

ANNONCES : 4 fr. la ligne  
caractère 9 points (pet. rom.)  
AU COMPTANT.  
S'adresser à l'imprimerie.

DE TAHITI.

Papéete le 9 Mai 1858.

## PARTIE OFFICIELLE.

LE CHEF DE DIVISION, COMMISSAIRE IMPÉRIAL  
PRÈS LES ILES DE LA SOCIÉTÉ.  
ORDONNE.

M. Le Juge de Paix Landon, ayant prêté, serment  
aujourd'hui, entrera en fonctions; conséquemment M.  
L'aidé commissaire de la Marine Trézier, remplis-  
sant antérieurement les fonctions de Juge de Paix, devra  
rendre à ce magistrat le service et les archives de la  
Justice de Paix, aujourd'hui, 3 Mai.

Papéete le 3 mai 1858.

DU BOUZET,

Par une Décision Impériale du 18 janvier 1858, ren-  
due sur le rapport de l'ancien ministre de la marine et  
des colonies M. le Contre-Amiral Duméril (Louis-  
Adolphe), a été annulé au commandement en chef des  
divisions navales des côtes occidentales d'Amérique  
et de l'Océan, en remplacement de M. le Contre-  
Amiral Laguel, qui est arrivé au terme de deux ans  
d'exercice à la mer.

## Nouvelles locales.

Papéete le 9 mai 1858.

L'attentat horrible du 15 janvier a ému le monde  
entier. Les adresses éblouissantes de la France témoi-  
gnent de son amour et de sa confiance illimités pour  
le grand homme que Dieu nous a donné dans sa clem-  
ence. Mais ce qui prouve que notre Empereur n'est  
pas seulement l'homme de la France sont les sentiments  
exprimés dans les adresses des souverains et des peuples  
étrangers, par les Te Deum chastes spontanément  
à Londres, à St-Petersbourg et dans toutes les capi-  
tales de l'Europe; car les souverains savent que ce bras  
et cette tête si puissants sont les seuls garants de  
la paix du monde, et les peuples sentent aujourd'hui  
que la vraie liberté ne peut être que l'ombre de l'é-  
gide protectrice qui, tout en refrenant les mauvai-  
ses passions, protège la faiblesse contre l'abus de la force.

Les sentiments exprimés par les adresses françaises  
sont trop naturels pour les faire ressortir, mais ceux  
manifestés par les peuples Italiens qu'on ne peut, sans  
injustice, croire complices de l'odieux attentat, quoiqu'il  
soit malheureusement vrai qu'il ait été trahi par quel-  
ques uns de leurs compatriotes, ceux aussi qui font par-  
venir aux pieds du trône les sujets britanniques répandus  
sur la surface du globe sont un sûr garant que Napo-  
léon III n'est pas seulement le grand Empereur des  
français, mais est encore regardé comme le plus grand,  
le plus noble des hommes.

Gloire à Dieu qui Ta sauvé d'un aussi grand péril!  
Gloire à Dieu qui lui a épargné un chagrin mortel en  
protégeant l'existence de son auguste et digne compagne,  
et suppléant la divine Providence de préserver de tout  
danger des jours si précieux pour le bonheur de l'hu-  
manité.

## Nouvelles étrangères.

### Angleterre.

Nous publions dans une autre de nos colonnes le  
discours prononcé par l'Empereur des Français à l'oc-  
casion de la réunion du Sénat et du Corps législatif.  
De toutes les facultés qu'on lui reconnaît, si n'en est  
aucune dont Napoléon se soit plus heureusement que celle  
de la parole. Ses expressions manifestent sa pensée  
avec une vérité, une simplicité et une précision éton-  
nantes. Les discours émanant du trône de France seront

assurément les avec attention, mais des discours tels  
que ceux de l'Empereur commandent le plus vif intérêt.  
Ils expriment tout ce qui doit être dit; ils ne laissent rien  
en arrière; ils ne contiennent aucun mystère, aucune dis-  
cussion; ils examinent toute question et exposent sa politique.

Les Français se rendent bien maintenant comment ils sont  
gouvernés et connaissent celui qui les gouverne. On leur fait  
voir quelle espèce d'homme est le Chef de l'Etat; quels sont  
sa pensée et son but. Quand il aura convenablement dom-  
pé les partis, comme en Angleterre, et que tous les hommes  
reconnaîtront une dynastie, la liberté devra nécessairement  
en sortir « pour couronner l'édifice » que la sagesse de  
Napoléon a construit.

Ce discours obtiendra sûrement l'approbation de la France  
et les applaudissements de l'Europe, qui reconnaît dans  
Napoléon III le restaurateur de l'ordre, et dans l'Empire  
la paix. Après avoir fait ces quelques remarques, nous  
ferons nous observations sur l'un des discours les plus  
remarquables de l'homme le plus remarquable de son époque.  
Morning post du 19 janvier.)

On lit dans le Morning post du 20 janvier: Le discours  
de l'Empereur Napoléon, dont nous avons parlé brièvement  
hier, est un admirable résumé des principes de son Gouver-  
nement, de ses actes et de ce qu'il a en vue pour l'avenir.

Comme tel, il mérite une attention sérieuse; quant à  
l'état actuel de la France, c'est, sans contredit, le fait le plus  
étonnant du jour. C'est une situation d'incertitude, pros-  
périté à l'intérieur, et de paix profonde à l'extérieur. Jamais,  
depuis la première révolution, le commerce ne fut  
aussi florissant qu'il l'a été sous le second Empire; jamais,  
depuis que la France a commencé à exister, il ne  
s'est fait d'aussi rapides progrès dans toutes les opé-  
rations qui concourent à faciliter les communications et à  
servir les voies aux rapports entre les peuples; jamais la  
prérogative royale, dans sa forme la plus élevée, n'a  
été exercée avec autant d'avantage pour aucune na-  
tion que par Napoléon III, pour le bien de ses 37  
millions de sujets. C'est par là une simple opinion;  
c'est de l'histoire. Avec la paix au dehors et au de-  
hors, avec un prestige sans égal en France et dans  
toutes les cours étrangères, Louis-Napoléon peut sans  
la moindre difficulté s'abandonner à l'affection et à la loyau-  
té de la nation qu'il a si bien servie. Il a réussi à ti-  
rer de l'absence de l'archevêque le peuple le plus difficile  
qu'il y ait sur la terre à gouverner, et à le diriger dans  
la voie que doit suivre sa plus noble ambition. Il s'est  
tenu en garde contre l'amour des conquêtes, funeste au  
premier Empire.

Quant aux améliorations intérieures, il s'est pré-  
servé de l'instabilité qui a caractérisé la Restauration,  
et il a évité les pièges qui, de tous côtés, se recon-  
naissent sous les premiers pas d'un nouveau gouvernement  
et d'un nouveau souverain. Il n'est pas surprenant que  
cela lui assure la haine des ennemis de son pays. On  
ne peut que s'attendre à voir un tel Monarque atta-  
quer par les émissions de Monzi, et les autres ca-  
nons des lois, de l'ordre et de tout bon gouverne-  
ment, ainsi que par ceux qui convertissent la liberté  
en licence et la liberté populaire en résistance folle et  
acharnée aux restrictions que réclament les besoins de  
la société. Les instruments exécrables auxquels ils ont  
eu recours font voir la perversité de leurs complots,  
en même temps que leur insouciance vraiment extraordi-  
naire justifie la conviction que la protection la plus éf-  
ficace contre l'homme que la divine Providence a oc-  
cupé pour accomplir une œuvre gigantesque, au milieu  
d'un peuple qui a tant besoin de ses rares talents et  
de son dévouement indéfectible.

## Faits divers.

Nous extrayons de Herald de Sydney les détails  
suivants racontés dans une lettre de New castle en date  
du 4 janvier.



Une fête a été donnée, hier au soir, à bord du navire de S. M. L. l'Hérault par son capitaine Richard Foy. En retour des bons procédés qu'avait eu à son égard les habitants de new castle. Les brillantes illuminations de l'Hérault éclairaient le quai dans toute sa longueur et des feux d'artifice jactés à divers intervalles, ajoutaient à la beauté du Coup d'œil qui était habilement et gracieusement varié. L'intérieur du navire décoré de tentes et des pavillons de toutes les nations présentait un aspect d'une ravissante fraîcheur; les fleurs et le feuillage mariés aux autres ornements laissaient lire des devises de congratulation; les uns symbolisaient avec bonheur les sentiments généraux et réciproques de la France et de l'Angleterre, d'autres offraient aux dames anglaises une similitude et charmanne bien venue.

Les Tables autour desquelles on remarquait plus de cent convives étaient servies avec luxe et charmanne les regards par une élégante profusion; la qualité exquise des vins a été l'objet d'éloges unanimes.

On crut en ce moment l'occasion favorable de prier le capitaine Foy, de vouloir bien être le porteur auprès du capitaine Desperles, Commandant L. Infatigable, d'une adresse qui avait été rédigée depuis peu et qu'on n'avait pu lui remettre à cause de son départ plus pressé qu'on ne l'avait supposé, nous en donnons la copie plus bas.

L'équipage chanta alors l'air national français, et la société entière accompagna au refrain; Plusieurs romances, des chants patriotiques entonnés avec un enthousiasme tout marin animèrent la soirée. la fête fut interrompue de danses soutenues avec entrain, et la compagnie, charmée de son hôte, ne se sépara qu'à une heure avancée de la nuit.

L'Etablissement Français en Nouvelle-Calédonie a non seulement ouvert au commerce une voie d'échanges, mais encore a établi les plus solides relations d'amitié et de mutuelle estime entre les Français dont le service réclame la présence ici et les gens de new-castle, en prouvant qu'une union contractée dans l'autre hémisphère s'étend avec une égale cordialité à celui-ci.

#### ADRESSE.

Au capitaine Desperles, aux Officiers et à l'équipage du navire de guerre de S. M. L. l'Infatigable, Messieurs,

Nous soussignés armateurs et habitants de New castle, croyons de notre devoir de reconnaître publiquement les services importants que vous avez libéralement, et volontairement rendus en retirant, en votre port, le brig Mary Clarke, du banc des huîtres où il s'était échoué, et où, sans ces services, il se serait, probablement, entièrement perdu.

Nous désirons vous assurer que le retard apporté à ces témoignages de remerciements ne provient pas d'un manque d'appréciation de la valeur des services que vous avez, alors, si généreusement rendus; mais a été causé par l'attente où nous étions de voir prendre l'initiative par les armateurs de Mary Clarke; comme cependant, ils ont négligé de le faire, nous venons au nom du public vous remercier d'un secours qui a été l'instrument principal de la conservation de biens de grande valeur, et, probablement aussi, de vies humaines sérieusement exposées.

En vous exprimant nos vœux sincères pour votre avenir nous sommes vos fidèles, etc.

Suivent les signatures d'environ cinquante des principaux habitants de New castle.

Newcastle le 4 janvier. 1858.

On nous écrit de Sydney.

La royal West Indian mail company et l'Européen and Australian royal mail company se sont fondues en une seule dans le but d'assurer de la régularité dans le

service postal entre l'Europe et l'Australie. Cette fusion a entraîné de nouvelles exigences à la compagnie de l'Orient la mise dans la nécessité de suspendre le plan de ses opérations dans le Pacifique dont le but était d'établir un service de poste entre Panama et Sydney passant par Tahiti. Cependant la compagnie a trouvé pour l'exécution de ce projet tant d'emprisonnement et de libéralité dans les offres de subvention des colonies de l'Australie qu'elle s'abandonne pas l'espoir de lui donner suite et d'étendre ainsi ses opérations autour du monde, extention naturelle vers laquelle doit tendre le service entrepris par la compagnie.

#### BATIMENTS SUR RADE.

8 Janv. Golette coloniale *Hydrographe*.  
19 mars, transport Français *Infatigable*, M. Desperles. Lieutenant de vaisseau.  
29 Avril, Aviso à vapeur, *Milan*, de Petalo capitaine Grigale.

30. Golette coloniale *Papete* Lisin, quartier-Maitre. Indonéenne.  
20. avril, Trois mâts Français *Muputro* 1<sup>er</sup> cap. Goéennec.

3. Mai. Trois mâts du Président *Sultan* Lenneg.  
2. Côte Française *Faëte* Dorin.  
Mouvements du port de *Papete* du samedi 1<sup>er</sup> Mai au samedi 8 Mai 1858.

#### ENTRÉS.

1<sup>er</sup> Mai. Trois mâts B. Anglais *John-Williams*, cap. Williams 206 ton. 16 hommes d'équipage; 25 passagers venant de Sydney en 34 jours. Assortiment, provisions pour les Missionnaires.

3. Trois B. du protectorat *Sultan* cap. Lenneg 131 ton. 8 hommes d'équipage 6 passagers venant de Valparaiso en 34 jours Assortiment, divers objets pour le gouvernement.

3 Côte Française *Faëte* cap. Dorin 12 ton. 2 hommes d'équipage venant des îles sous-le-vent en 3 jours, ton. d'huile, 4 pores.

#### SOARTS.

6 Trois mâts B. Anglais *John-Williams*, cap. Williams pour les îles sous le vent, et les Navigateurs.

#### ARSENAL.

Le 1<sup>er</sup> Mai l'avisio à vapeur le *Milan* accoste le quai pour faire son charbon.

Le 4, l'avisio à vapeur le *Milan* se décale en rade.

#### GREFFE DU TRIBUNAL DE POLICE CORRECTIONNELLE.

DES ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.

Par jugement du six Mai 1858, le Tribunal de police correctionnelle, faisant application des articles 209 et 212 du code pénal et 7 et 14 P. de l'arrêté local N° 35 du 19 mai 1851, condamne le nommé Brainerd français, âgé de 32 ans, né à Belle-Ile en mer, marin embarqué sur la corvette la *Provence*, à 45 jours de prison, 50 francs de dépens et aux frais de la procédure pour délit de rébellion envers le Commissaire de police et ses agents, à l'occasion de l'exercice de leurs fonctions.

Pour extrait conforme.

Le Greffier.

V. Dupond.

#### Avis.

Pour cause de départ.

Le sieur Rouleau cordonnier à *Papete* invite les personnes qui ont des comptes à régler avec lui, à bien vouloir se présenter à son domicile dans le plus bref délai.

*Papete* le 9 Mai 1858.

Rouleau.

M. Lequellé informe les amateurs de billard que le Dimanche 9 Mai à 8 heures du soir une poule d'honneur sera jouée dans son établissement. Un nécessaire de Toilette sera le prix du gagnant.

#### OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 1<sup>er</sup> Mai au 8 1858.

DATES	HAUTEUR BAROMETRIQUE		TEMPÉRATURE			Moyenne de 6 h. 40 h. mat. à h. 40 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relat. en centimes.	Quantité de pluie tombée.	Vent dominant pendant le jour.
	Hauteur	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne					
S. 4 <sup>h</sup> M	729,66	002,3	23,0	32,1	27,55	27,97	29,40	80,0		N
D. 2	760,34	002,3	23,4	30,1	26,06	26,52	19,88	71,0		O
M. 3	761,48	001,8	23,0	34,2	28,06	28,75	20,14	77,0	0,007	O
L. 4	761,22	001,8	22,6	32,9	26,05	26,05	23,48	80,0		N
V. 5	761,20	001,6	22,0	30,0	26,05	25,92	22,97	77,0		O
J. 6	761,66	002,1	22,2	30,2	26,28	26,17	22,30	79,0		E
V. 7	761,32	002,1	22,6	30,6	26,83	26,75	23,07	72,0		E



## OUVERTURE DE LA SESSION LÉGISLATIVE DE 1858.

L'EMPEREUR s'est placé devant le Trône, ayant à ses côtés LL. AA. II. le Prince Jérôme Napoléon, et le Prince Napoléon, et LL. AA. les Princes Louis-Lucien Bonaparte, Lucien et Joachim Murat.

L'Assemblée entière étant debout et découverte, Sa Majesté s'est assise, et le grand maître des cérémonies, après avoir pris les ordres du *Baron*, a dit :

« Messieurs, asseyez-vous. »

« SA MAJESTÉ a prononcé d'une voix ferme et accentuée le discours suivant, au milieu d'un recueillement solennel :

« MESSIEURS LES SÉNATEURS,

« MESSIEURS LES DÉPUTÉS,

« Tous les ans, à l'époque de la réunion des Chambres, je vous rends compte de ce qui s'est fait pendant votre absence, et je demande votre concours pour les mesures à prendre.

« Depuis l'année dernière, le Gouvernement a suivi sa marche progressive et régulière, exemple de toute saine direction.

« On a souvent prétendu que, pour gouverner la France, il fallait sans cesse donner comme aliment à l'esprit public quelque grand incident théâtral. Je crois, au contraire, qu'il suffit de chercher exclusivement à faire le bien pour mériter la confiance du pays. (Applaudissements.)

« L'action du Gouvernement s'est donc simplement bornée à faire ce qu'il y avait de plus utile, suivant les circonstances, dans les branches diverses de l'administration.

« Dans l'intérêt de l'agriculture, l'exportation et la diffusion des grains ont été autorisées de nouveau ; et l'appui de la Banque est venu donner de la force au crédit foncier. Les terres commencent à se défricher.

« Dans les travaux publics, les résultats les plus importants sont : 1. 350 kilomètres de chemins de fer livrés ;

« en 1857, à la circulation; 2. 600 kilomètres nouveaux ;

« concédés; des routes nouvelles créées; le bassin à flot

« de Saint-Nazaire et le canal de Caen à la mer ouverts

« à la navigation; des études sérieuses terminées pour

« prévenir le fléau des inondations; l'amélioration de nos

« ports, et, entre autres, du Havre, de Marseille, de

« Toulon, de Bayonne; au nord et à l'est de la France,

« l'exploitation de nouvelles richesses houillères; à Paris,

« l'inauguration du Louvre et de l'Asile de Vincennes;

« enfin, dans la capitale comme à Lyon, des quartiers

« ouverts, pour la première fois depuis dix siècles, à l'air

« et à la lumière; et, sur toute la France, les édifices

« religieux se construisant à nouveau ou se relevant de

« leurs ruines. (Nouveaux applaudissements.)

« L'instruction donnée par l'Etat se développe à côté

« de l'enseignement libre, loyalement pratiqué. En 1857,

« le nombre des élèves des lycées s'est accru de 4,300.

« L'enseignement, redevenu plus religieux et plus moral,

« se relève avec une tendance vers les saines humanités

« et les sciences utiles. Le Collège de France a été réorganisé. L'instruction primaire se répand avec succès.

« La volonté du Gouvernement est que le principe

« de la liberté des cultes soit sincèrement appliqué, sans

« oublier que la religion catholique est celle de la grande

« majorité des Français. Aussi cette religion n'a jamais

« été ni plus respectée, ni plus libre. Les conciles provinciaux s'assemblent sans entraves, et les évêques

« jouissent en toute plénitude de l'exercice de leur saint

« ministère.

« Les cultes hébreu et reformé, ainsi que les Israélites,

« les, participent dans une juste proportion aux subventions de l'Etat et en sont également protégés.

« L'accroissement de valeur de toutes choses nous a obligés, dès l'année dernière, à augmenter les appointements attachés aux fonctions les moins rétribuées. « L'ordinaire du soldat a été augmenté, et la solde des officiers de grade inférieur augmentée. Le budget de 1859 élève le traitement des desservants, celui des professeurs et des instituteurs, enfin celui des juges de paix. (Assentiment unanime.)

« Parmi les mesures d'assistance, je signalerai la propagation des sociétés de secours mutuels; dans les campagnes, celle des médecins cantonniers; dans les villes, « l'établissement des fourneaux économiques. Un million « a été distribué pour venir en aide aux populations le plus gravement atteintes par l'interruption accidentelle du travail.

« Le budget de 1859, qui vous sera présenté, se « solécisme par un excédant de recettes, et l'action de « l'amortissement pourra être réduite, le grand-livre « fermé, la réduction de la dette flottante assurée. (Marques de satisfaction générale.)

« Le commerce a éprouvé, en dernier lieu des souffrances et un temps d'arrêt; mais la fermeté de son attitude au milieu d'une crise pour ainsi dire universelle, est, aux yeux de tous, un honneur pour la France, et justifie les principes économiques conciliés par le Gouvernement en matière de commerce, de finances et de crédit.

« L'accroissement des revenus directs et indirects pendant l'année qui vient de finir a été de 30 millions.

« Parmi les divers projets de loi d'intérêt général qui vous seront soumis, j'indiquerai—une loi sur les patentes, qui dégrève les petits contribuables; un nouveau code militaire de la marine, une proposition d'augmenter les 30 millions qui restent des emprunts à l'achèvement des travaux destinés à mettre les villes à l'abri des inondations.

« L'Algérie, reliée à la France par le fil électrique, a vu nos troupes se couvrir d'une nouvelle gloire par la soumission de la Kabylie. Cette expédition, habilement conduite et vigoureusement exécutée, a complété notre domination. L'armée, qui n'a plus d'ennemis à combattre, aura à lutter contre des difficultés nouvelles, en ouvrant des voies ferrées, si nécessaires au développement de la prospérité de notre colonie. (Applaudissements.)

« En France, l'anneau trouva dans le camp de Châlons une grande école qui maintiendra, à la hauteur où ils se sont élevés, l'esprit et l'instruction militaires.

« L'Empereur Napoléon avait légué à ses anciens compagnons de gloire son domaine privé et son domaine extraordinaire; l'Etat les a absorbés sous la

« Restauration. C'est pour éviter en quelque sorte ce legs pieux que vous avez voté, d'une part, une somme de 8 millions, et de l'autre, près de 3 millions de secours annuels, pour les anciens militaires. Néanmoins, j'ai voulu que une médaille, vient rappeler à tous ceux qui

« avaient servi dans nos armées la dernière pensée de leur ancien chef. Plus de trois cent mille hommes, en France et à l'étranger, ont demandé cette médaille,

« souvenir de l'Épée Impériale, et, en la recevant, ils ont pu se dire avec fierté : « ET MOI AUSSI, J'AI FAI PARTIE DE LA GRANDE ARMÉE. » paroles que l'Empereur

« à Austerlitz avait raison de leur montrer dans l'avenir comme un titre de noblesse. (Acclamations unanimes.)

« Notre marine, dont les arsenaux sont occupés aux transformations si nécessaires de la flotte, maintient sur toutes les mers l'honneur de notre drapeau. En Chine, elle lutte de courtoisie avec la flotte anglaise pour



« obtenir le redressement de griefs communs et pour  
« venger le sang de nos missionnaires cruellement mas-  
« sacrés. (Nouveaux applaudissements.)

« Les relations de la France avec les puissances  
« étrangères n'ont jamais été meilleures; nos anciens  
« allies, fidèles aux sentiments nés d'une race commune,  
« nous témoignent la même confiance; et les nouveaux,  
« par leurs bons procédés, par leur concours loyal dans  
« toutes les grandes questions, nous feraient presque  
« regretter de les avoir combattus. (Assentiment gé-  
« néral.) J'ai pu me convaincre, à Osborne comme à  
« Stuttgart, que mon désir de conserver l'intimité des  
« anciens liens, comme celui d'en former de nouveaux,  
« était partagé également par les chefs de deux grands  
« empires.

« Si la politique de la France est appréciée comme  
« elle le mérite en Europe; c'est que nous avons le bon  
« esprit de ne nous mêler que des questions qui nous  
« intéressent directement, soit comme nation, soit comme  
« grande puissance européenne; aussi me suis-je gardé  
« de m'immiscer dans la question des Ducs, qui agite  
« aujourd'hui l'Allemagne; car cette question, purement  
« allemande, restera telle tant que l'intégrité du Danemark  
« ne sera pas menacée. Si je me suis occupé au con-  
« traire, de l'affaire de Neuchâtel, c'est que le roi de  
« Prusse avait réclamé mes bons offices, et j'ai été  
« heureux, dans cette occasion, de contribuer à la con-  
« clusion définitive d'un différend qui aurait pu devenir  
« dangereux pour le repos de l'Europe. (Applaudis-  
« sements.)

« A l'égard des principautés, on s'est étonné de notre  
« désaccord avec plusieurs de nos allies; c'est que la  
« France, dans sa politique désintéressée, a toujours  
« protégé, autant que les traités le permettaient, les  
« vœux des populations qui avaient tourné leurs regards  
« vers elle. Néanmoins les conférences qui vont s'ou-  
« vrir à Paris nous verront apporter un esprit de con-  
« ciliation de nature à atténuer les difficultés insépa-  
« rables de la divergence des opinions.

« Telle est, messieurs, en résumé, notre situation.  
« Je pourrais donc terminer ici mon discours, mais je  
« crois utile, au commencement d'une nouvelle législa-  
« ture, d'examiner avec vous ce que nous sommes et  
« ce que nous voulons. Il n'y a que les causes bien  
« définies, nettement formulées, qui créent des convic-  
« tions profondes; il n'y a que les drapeaux hautement  
« déployés qui inspirent des dévouements sincères. (Vives  
« acclamations. Cris unanimes de Vive l'Empereur!)

« Qu'est-ce que l'Empire? Est-ce un gouvernement  
« rétrograde, ennemi des lumières, destructeur de compri-  
« mer les grands progrès et d'empêcher dans le monde  
« le rayonnement pacifique de tout ce que les grands  
« principes de 89 ont de bon et de civilisateur?

« Non, l'Empire a inscrit ses principes au tête de sa  
« Constitution; il adopte franchement tout ce qui peut  
« embellir les cours et exalter les esprits pour le bien;  
« mais aussi, ennemi de toute théorie abstraite, il veut  
« un Pouvoir fort, capable de vaincre les obstacles qui  
« arrêteraient sa marche, car, ne l'oublions pas, la  
« marche de tout Pouvoir nouveau est houleuse une  
« lutte. (Applaudissements répétés.)

« D'ailleurs, il est une vérité écrite à chaque page  
« de l'histoire de la France et de l'Angleterre, c'est qu'une  
« liberté sans entraves est impossible tant qu'il existe  
« dans un pays une fraction obstinée à méconnaître les  
« bases fondamentales du Gouvernement. Car, alors,  
« la liberté, au lieu d'éclairer, de contrôler, d'améliorer,  
« n'est plus, dans la main des partis, qu'une arme pour

« renverser. (Assentiment unanime.)

« Aussi, comme je n'ai pas accepté le pouvoir de la  
« nation dans le but d'acquiescer cette popularité éphémère,  
« j'ai prié le Gouvernement de ne pas se laisser aller à la faiblesse,  
« mais afin de mériter un jour l'approbation de la pos-  
« térité en fondant en France quelque chose de durable,  
« je ne craignais pas de vous le déclarer aujourd'hui, le  
« danger, quoi qu'on dise, n'est pas dans les prérogatives  
« excessives du Pouvoir, mais plutôt dans l'absence  
« de lois répressives. Ainsi, les dernières élections, mal-  
« gré leur résultat satisfaisant, ont offert en certains lieux  
« un affligeant spectacle; les partis hostiles en ont pro-  
« fité pour agiter le pays, et on a vu quelques hommes,  
« n'ayant hautement ennemis des institutions natio-  
« nales, tromper les électeurs par de fausses promesses,  
« et, après avoir brigué leurs suffrages les rejeter en-  
« suite avec dédain. Vous ne permettrez pas qu'un tel  
« scandale se renouvelle, et vous obtiendrez tout éligible  
« à prêter serment à la Constitution avant de se porter  
« candidat. (Nouveaux applaudissements.)

« La pacification des esprits devant être le but cons-  
« tant de nos efforts, vous m'aidez à rechercher les  
« moyens de réduire au silence les oppositions extrêmes  
« et factieuses.

« En effet, n'est-il pas pénible, dans un pays calme,  
« prospère, respecté en Europe, de voir, d'un côté, des  
« personnes dénigrer un Gouvernement auquel elles doi-  
« vent la sécurité dont elles jouissent, tandis que d'au-  
« tres ne profitent du libre exercice de leurs droits politi-  
« ques que pour miner les institutions?

« J'accueille avec empressement, sans m'arrêter à leurs  
« antécédents, tous ceux qui reconnaissent la volonté  
« nationale; quant aux provocateurs de troubles et des  
« organisateurs de complots, qu'ils sachent bien que leur  
« temps est passé. (Acclamations unanimes.)

« Je ne puis terminer sans vous parler de la criminelle  
« tentative qui vient d'avoir lieu. Je remercie le Ciel de  
« la protection visible dont il nous a couverts, l'Impé-  
« ratrice et moi, et je déplore qu'on fasse tant de victimes  
« pour attester à la vie d'un seul. Cependant ces cru-  
« autés partent avec eux plus d'un enseignement utile:  
« le premier, c'est que les partis qui recourent à l'as-  
« sassinat prouvent par ces moyens désespérés leur  
« faiblesse et leur impuissance; le second, c'est que jamais  
« un assassinat, réussit-il, n'a servi la cause de  
« ceux qui avaient voulu le bras des assassins. Ni le  
« parti qui frappa César, ni celui qui frappa Henri IV,  
« ne profitèrent de leur meurtre. Dieu permet quelquefois  
« la mort de justes, mais il ne permet jamais le triomphe  
« de la cause du crime. Aussi ces tentatives ne peuvent  
« troubler ni ma sécurité dans le présent, ni ma foi dans  
« l'avenir: si je vis, l'Empire vit avec moi, et, si je suc-  
« cède, l'Empire sera encore affermi par ma mort.  
« Je sais, car l'indignation du peuple et de l'armée strait  
« un nouvel appui pour le Trône de mon fils. ( Ici la  
« salle entière retentit des plus chaleureuses acclamations.)

« Envisageons donc l'avenir avec confiance, livrons-  
« nous sans préoccupations impitoyables à nos travaux de  
« tous les jours pour le bien et la grandeur du pays.  
« Dieu protège la France !

« Il est impossible de rendre l'impression produite par  
« ce discours. L'assemblée, transportée d'admiration et  
« d'enthousiasme, s'est levée comme un seul homme, et  
« a fait entendre à plusieurs reprises ces cris que la  
« France entière répète: Vive l'Empereur ! vive l'Empire  
« impériale !